



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«*Socialiste parce que chrétien*»

Rendez-vous à Yverdon le 7 février !

Vous trouverez en p. 2 un rappel du programme de notre traditionnelle journée de réflexion, consacrée cette année au thème de l'autorité, ainsi que l'ordre du jour de l'assemblée générale de la Fédération romande des socialistes chrétiens.

Olivier Guéniat, Maurice Nanchen et Monika Dusong stimuleront notre réflexion sur ce sujet de brûlante actualité.

Nous nous réjouissons de vous y retrouver nombreux.

Le comité romand

Notre Fédération romande est nonagénaire

Joyeux anniversaire !

Qui aurait cru qu'après l'effondrement du régime soviétique et la construction d'une nouvelle Europe le socialisme aurait encore un avenir? Pourquoi: comment expliquer qu'avec des Eglises en voie d'implosion, une religiosité de plus en plus hybride et individualiste, l'appellation de «chrétien» puisse encore être brandie avec fierté? C'est pourtant le cas!

Notre Fédération fête cette année ses 90 années d'existence avec un coup de jeune qui lui fait presque oublier ses rides! A l'heure où la politique suisse se polarise et où la foi chrétienne se voit associée à des cocktails souvent peu reluisants et explosifs, nous devons constater que le combat social pour une terre plus juste et un meilleur partage des richesses entre défavorisés et nantis n'a rien perdu de son actualité. Le Royaume de Dieu semble encore bien loin dans un monde où les disparités se creusent!

Aujourd'hui, à l'heure d'une société qui a perdu ses repères et d'une économie avide et impudique qui ne cesse de se battre pour les quelques bouts de tissus qui cachent encore sa virginité, nous pensons qu'il est particulièrement important d'oser crier notre espérance et d'afficher l'étendard de la croix. Cette dernière ne fait-elle pas la fierté de notre pays, juchée sur le mât de la dernière nation entrée à l'ONU, ou encore sur les véhicules de l'organisation humanitaire à la croix rouge? Le monde en a désespérément besoin.

Le socialisme sans la foi est un idéalisme creux, la foi sans engagement social est une façade sans consistance. Levons haut le flambeau de la ferveur et revêtons les symboles d'un amour incarné. Relevons le défi de croire que le meilleur est à venir et que notre mission est d'y contribuer!

Didier Rochat,
président de la FRSC

Edito

*oser crier
notre
espérance
et afficher
l'étendard
de la croix*

Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1223 Cologny

P.P.
1450 Ste-Croix



Fédération romande des socialistes chrétiens
Journée de rencontre du samedi 7 février 2004
«Rive Gauche» (ancien Cercle Ouvrier)
quai de la Thièle 3, Yverdon-les-Bains

A partir de la gare, traverser la rivière en longeant le chemin de fer; sur l'autre rive, partir à g. en direction de la ville. Gare-Rive Gauche = 5 minutes à pied.

L'autorité en question

- 10h00 Accueil, ouverture de la journée
- 10h15 Méditation par le pasteur Christian Garin (Genève)
- 10h30 **Evolution des comportements devant l'autorité**
Olivier Guéniat, chef de la police de sûreté du canton de Neuchâtel
- 11h15 **L'autorité dans l'éducation**
Maurice Nanchen, psychopédagogue valaisan et auteur du livre «Ce qui fait grandir l'enfant»
- 12h00 *Repas en commun pour ceux qui le désirent (Restaurant de la Thièle)*
- 13h30 **L'autorité et la discipline:** à la maison, à l'école, dans la loi et dans la société (travail en sous-groupes)
- 15h00 **L'Etat garant de l'autorité ?**
Monika Dusong, conseillère d'Etat, cheffe du Département de la justice, de la santé et de la sécurité du canton de Neuchâtel
- 16h00 **Assemblée générale de la Fédération romande des socialistes chrétiens** (O.J.: voir ci-dessous)
- 16h45 Clôture

*Invitation cordiale à toute personne intéressée
 Entrée libre – collecte pour les frais*

Renseignements:

*Didier Rochat, président romand, Neuchâtel
 didier.rochat@bluewin.ch (032/ 721 29 10)*



*Rive Gauche
 (ancien Cercle ouvrier d'Yverdon)
 où notre Fédération s'est déjà souvent réunie par le passé
 (photo JFM)*

Assemblée générale de la Fédération romande des socialistes chrétiens
Yverdon, 7 février 2004, 16h00, «Rive Gauche»

en clôture de notre journée de rencontre (voir ci-dessus)

Ordre du jour

- A doption du P.V. de l'assemblée du 1er février 2003 (*texte paru dans le n°115*).
- R apport du président.
- A doption des comptes.
- Budg et, cotisation, abonnement.
- Pr opositions du comité.
- Div ers et propositions individuelles.

D. Rochat, président

Fédération romande des socialistes chrétiens

Qui sommes-nous ?

- Des militant-e-s et sympathisant-e-s du parti socialiste, des autres partis de gauche, des syndicats et des organisations luttant pour la justice sociale.
- Des chrétien-ne-s convaincu-e-s que leur foi et leur espérance les engagent à lutter pour la Justice, la Paix et la sauvegarde de la Création.
- Des croyant-e-s cherchant à approfondir leur foi et à la mettre en pratique.
- Des croyant-e-s désirant promouvoir leurs convictions au sein des Eglises et des organisations de gauche.

Nos activités

- Publication de notre bulletin «l'Espoir du Monde», fondé en 1908, porte-parole de nos idées et de nos réflexions.
- Organisation de journées de rencontre sur un thème particulier.
- Communiqués de presse défendant une position socialiste-chrétienne lors de votations.
- Mise à disposition d'orateurs pour des groupes, paroisses, partis, syndicats, ..., souhaitant réfléchir à la problématique foi - engagement social ou politique.
- Selon les possibilités de nos membres, réunion de groupes locaux et régionaux.

Nos objectifs

(Article 3 des statuts)

- La FRSC poursuit les buts suivants :
- elle porte un regard chrétien sur le socialisme, au sens large du terme,
- elle ouvre des débats sur l'éthique et la spiritualité,
- elle propose un soutien critique à la réflexion et à l'action des Eglises et des mouvements de gauche,
- elle recherche et encourage le débat avec les chrétiens non socialistes ainsi qu'avec les socialistes non chrétiens,
- elle contribue à la réflexion des membres dans le domaine de la spiritualité et de la cohérence personnelle.



Notre Fédération fête son 90^e anniversaire

Histoire

C'est en effet le dimanche 15 mars 1914 que les délégués des groupes romands fondaient à Orbe la Fédération romande des socialistes chrétiens. Hélène Monastier devenait notre première présidente.

Les Français Paul Passy et Raoul Biville avaient fondé, en 1908, l'Union des Socialistes Chrétiens (USC). Quelques Belges et Suisses romands y avaient aussitôt adhéré. Le premier numéro de «L'Espoir du Monde» est paru, en France, en mars 1908.

Peu à peu se sont constitués des groupes à St-Imier et Sonvilier (1910), Genève et Lausanne (1911), La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel (1912), Le Locle (1914). Comme on le voit, leur répartition sur l'arc jurassien correspondait à l'implantation du protestantisme et du socialisme de l'époque. Les cantons catholiques, plus ruraux et conservateurs, n'étaient pas touchés. On relèvera que la répartition géographique et confessionnelle de notre mouvement n'a guère changé depuis lors, malgré l'évolution politique et économique considérable qu'ont connue Fribourg, le Valais et le Jura-Nord!

Il faut rappeler que s'afficher comme socialiste n'allait pas de soi dans les Eglises où l'on dénonçait souvent le matérialisme des mouvements ouvriers et où l'on considérait comme vertu primordiale le respect de l'ordre bourgeois. L'anticléricalisme étant largement répandu dans les partis socialistes et les syndicats, où l'on critiquait le paternalisme des œuvres sociales chrétiennes, il n'était pas plus facile de se dire chrétien dans ces milieux. Il fallait donc se regrouper et se soutenir pour défendre l'idéal socialiste chrétien.

La situation a changé, bien sûr. Mais tant que l'injustice économique et politique continueront de scandaliser ceux qui ont lu le commandement d'amour du prochain, il faudra qu'ils proclament que le monde peut et doit changer et que l'Evangile nous interdit de nous résigner.

La Fédération romande des socialistes chrétiens s'efforce actuellement de rajeunir son image et de redynamiser ses activités: c'est un devoir de fidélité envers les pionniers du siècle dernier. Nous sommes fiers de poursuivre l'oeuvre inaugurée il y a nonante ans.

J.-F. Martin

Pour en savoir plus: J.-F. Martin, «La Fédération romande des socialistes chrétiens, évocation historique», 1997 (disponible chez le rédacteur).

Quelques commentaires

Aux côtés d'Hélène Monastier, secrétaire du groupe de Lausanne, les membres du comité sont Suzanne Bramarel, de Genève, Georges Diel, président du groupe de La Chaux-de-Fonds (précédemment président de celui de St-Imier-Sonvilier), et le pasteur L. Huguenin, de Sonvilier. Ernest Gloor, de Lausanne, rejoindra le comité peu après en tant que caissier. Numa Juvet est très actif dans le groupe de Genève. Jules Humbert-Droz était membre du groupe de Neuchâtel. Félix de Béthune est un des ténors de la branche belge de l'Union des Socialistes Chrétiens.

On relèvera que les participants, tous protestants, restent fidèles à leurs Eglises respectives puisqu'ils participent le matin aux cultes des diverses dénominations existant à Orbe.

Quant au repas au «Café de Tempérance», il ne surprend guère: l'alcoolisme étant un important fléau frappant la classe ouvrière, les chrétiens intéressés par les questions sociales étaient très souvent impliqués dans les mouvements de tempérance. C'est souvent même en raison de leur moralisme que des gens de bonne famille débutaient leur engagement social dans la lutte contre l'alcoolisme ouvrier et que, peu à peu convaincus de la nécessité de changer les conditions de vie des travailleurs, certains faisaient le pas d'adhérer au socialisme.

Il faut aussi préciser ici que l'Eglise libre vaudoise, dont beaucoup de grandes familles libérales étaient membres, se montrait très soucieuse des problèmes sociaux et souvent plus tolérante à l'égard du socialisme que l'Eglise nationale. (J.-F. M.)

L'ancienne chapelle de l'Eglise libre d'Orbe où fut fondée la Fédération romande des socialistes chrétiens (photo JFM)



Compte-rendu paru dans «L'Espoir du Monde» d'avril 1914:

NOUVELLES DES FÉDÉRATIONS

Fédération de la Suisse romande

Cette fédération s'est constituée à Orbe le 15 mars. Les camarades étaient venus dès le matin au nombre de trente-cinq, de Genève, de Lausanne et du Jura neuchâtelois et bernois; parmi eux se trouvait le cher camarade belge F. de Béthune, en tournée de propagande. Le matin, ils se sont dispersés dans les lieux de culte, de l'Eglise nationale, de l'Eglise libre et de l'Armée du Salut; puis ils se sont réunis pour dîner au Café de Tempérance.

L'après-midi, on s'est réuni à la chapelle de l'Eglise libre, mise gracieusement à notre disposition par le pasteur P. Panchaud; Numa Juvet a été élu président de séance.

Après un court rapport sur la marche des groupes et une petite discussion sur notre situation vis-à-vis des Eglises, on a procédé à étudier la question de la «Fédération romande», qui a été constituée sur-le-champ. Un comité de quatre membres a été élu: il se compose de: Hélène Monastier, présidente; citoyenne Bramarel, G. Diel, L. Huguenin. J. Humbert-Droz a été désigné comme délégué au Congrès de Tourcoing.

Un ordre du jour de sympathie a été voté à l'adresse des lock-outés de Leberberg (canton de Soleure).

Après la séance, le camarade F. de Béthune a fait une conférence publique, vibrante et poignante, sur la situation du prolétariat en Belgique.

Ç'a été une belle journée: un esprit d'union, de bonne camaraderie n'a pas cessé de régner; tous les visages étaient radieux au départ; on s'est bien promis de recommencer.

Les buts des socialistes chrétiens

tels que définis par les statuts de l'Union des Socialistes Chrétiens, de 1908 et rappelés sur la couverture de «L'Espoir du Monde» d'avril 1914:

Son Objet sera de faire pénétrer dans les Eglises et autres institutions religieuses le message social de Jésus; de montrer que le socialisme est l'expression économique normale de la vie chrétienne; de montrer aussi quelle puissance de moralité, de désintéressement et de dévouement les disciples de Jésus peuvent apporter dans la lutte économique; de mettre fin à la lutte des classes en établissant la démocratie sociale; de hâter le règne de la Justice et de la Fraternité sur la Terre.

le socialisme est l'expression économique normale de la vie chrétienne

Les groupes en mars 1914

(d'après la liste complète des membres publiée dans le numéro de mars 1914 de «L'Espoir du Monde»)

La branche française compte 280 membres, répartis en 15 groupes locaux. Les 7 groupes belges totalisent 138 membres. 13 membres sont dispersés en Allemagne, Italie, Afrique, Amérique du Nord et du Sud.

La nouvelle fédération romande recense 132 membres et 7 groupes:

- Genève: 18 membres (sans indication de professions).
 - Lausanne: 21 membres, en majorité ouvriers; parmi eux, Hélène Monastier, Arthur Maret (futur syndic de Lausanne et conseiller d'Etat) et Ernest Gloor (futur syndic de Renens et conseiller national).
 - Groupe de La Chaux-de-Fonds: 36 membres, en majorité horlogers.
 - Groupe du Locle: 7 membres, tous horlogers.
 - Groupe de Sonvilier: 14 membres, en majorité horlogers.
 - Groupe de St-Imier: 16 membres, sans indication de professions.
 - Groupe de Neuchâtel: 5 membres, dont 3 étudiants en théologie. Parmi eux Jules Humbert-Droz.
 - 15 membres ne sont affiliés à aucun groupe.
- On dénombre dans la liste romande 16 femmes (dont aucune ouvrière), 2 pasteurs et 3 étudiants en théologie (en tout cas parmi les membres dont la profession est indiquée).

Dans le cadre du bicentenaire vaudois

Hélène Monastier doublement honorée

L'année 2003 a vu le Canton de Vaud célébrer le bicentenaire de son entrée dans la Confédération. Dans le cadre de cet anniversaire, Hélène Monastier a été doublement honorée, ce qui nous fait évidemment particulièrement plaisir.

Le Centre de liaison des associations féminines vaudoises et l'Association vaudoise pour les droits de la femme ont décidé de tirer de l'oubli vingt femmes qui ont marqué l'histoire du canton. Parmi ces personnalités, d'époques et de milieux très différents, figure notre première présidente romande.

C'est ainsi qu'un livre leur a été consacré: «Du salon à l'usine, vingt portraits de femmes», de Corinne Dallera et Nadia Lamamra (Diffusion Ouverture, 1052 Le Mont-sur-Lausanne). Le riche parcours d'Hélène Monastier y est évoqué en une quinzaine de pages.

Chacune de ces femmes a d'autre part été honorée par la pose d'une plaque commémorative. Le 3 octobre, à Lausanne, était inaugurée celle d'Hélène Monastier, placée à l'entrée du Cazard, foyer pour jeunes des UCJG, bâtiment construit à l'emplacement de la maison de la famille Monastier, rue Pré-du-Marché 15. Notre ancien président romand Pierre Aguet a eu l'honneur de découvrir cette plaque et de prononcer une allocution. (J.-F. M.)



Pierre Aguet au cours de son allocution (photo JFM)

Texte de la plaque commémorative:

Hélène Monastier, 1882-1976

Elève de l'Ecole Vinet, elle y restera comme enseignante jusqu'en 1943. Intéressée par les activités de la Maison du Peuple, elle s'y engage comme animatrice et participe aux réunions du groupe lausannois des socialistes chrétiens. Ardente pacifiste, elle soutient les objecteurs de conscience; elle est très active dans le Service civil international ainsi que chez les Quakers.

C'est ici que s'élevait la maison où elle vécut pendant près de 50 ans.

Hélène Monastier (1882-1976)

En 1914, la Fédération romande des socialistes chrétiens désigne sa première présidente: Hélène Monastier. Cela fait jaser: une femme à la tête d'un mouvement politique! Cette désignation est pourtant dans l'ordre des choses: cette institutrice avait été une des pionnières du mouvement et ses engagements, courageux dans son milieu familial et professionnel, la désignaient naturellement à cette fonction.

Hélène Monastier est la fille d'un pasteur de l'Eglise libre vaudoise, invalide d'une jambe à la suite d'une attaque de poliomyélite. Elle suit les cours de l'Ecole Vinet, institution privée fréquentée par les filles des familles protestantes et libérales. On y est cependant ouvert aux questions sociales et Hélène Monastier s'y découvre une vocation d'animatrice de jeunes qu'elle n'hésite pas à mettre en pratique, dès 1905, à la Maison du Peuple où elle donne des cours aux ouvrières et ouvriers. Elle anime également les activités de la Jeune Maison, au profit des apprentis. Découvrant la condition ouvrière, elle s'intéresse au socialisme et au syndicalisme, participant notamment aux cortèges du premier mai et sympathisant même avec les anarchistes.

Cela ne va pas sans poser quelques problèmes: les parents de ses élèves de l'Ecole Vinet, où elle est devenue institutrice, s'inquiètent de ses activités. Mais ses qualités pédagogiques lui valent le soutien de sa direction.

Socialistes chrétiens

En 1910, Paul Passy, fondateur de l'Union des socialistes chrétiens en France, donne une conférence à la Maison du Peuple. Hélène Monastier et quelques camarades (dont Arthur Maret) qui y ont assisté fondent peu après le groupe socialiste chrétien de Lausanne.

Dans ce groupe, puis au sein de la Fédération romande, elle évolue vers un pacifisme de plus en plus engagé: touchée par le procès de l'instituteur John Baudraz, objecteur de conscience chrétien en pleine guerre, puis par la rencontre de l'ingénieur Pierre Ceresole, lui aussi objecteur, en 1917, elle s'oppose aux adeptes de la violence révolutionnaire. Lorsque Jules Humbert-Droz rédige un article virulent à propos d'une charge de cavalerie contre une manifestation ouvrière à La Chaux-de-Fonds, elle lui reproche son «manque de charité chrétienne envers les sabreurs», en précisant que «ce ton violent (...) n'est pas dans l'esprit du Sermon sur la Montagne». Mais elle n'hésite pas à aller chanter sous les fenêtres de la prison où est détenu Ernest Gloor, membre du groupe de Lausanne, condamné pour incitation à la désobéissance: il s'était adressé à des soldats, pendant la grève générale de 1918, pour leur demander de refuser de tirer sur des grévistes.

Avec Pierre Ceresole

A partir de la fin de la guerre, tout en restant fidèle aux socialistes chrétiens, Hélène Monastier se consacre au Service Civil International, aux côtés de Pierre Ceresole. Elle participe active-

ment à l'organisation de nombreux chantiers qui réunissent des volontaires de plusieurs pays (travaux d'utilité publique, secours lors de catastrophes). Il s'agit de promouvoir un esprit de fraternité entre les peuples qui rendrait impossible les guerres. On rêve aussi de remplacer le service militaire national par un service civil international. Elle sera également présidente internationale du SCI dans les années 1940.

Dès 1919, elle est en contact avec les quakers, dont la foi et le pacifisme correspondent bien à ses convictions. Elle est admise parmi les Amis en 1932 et devient leur première présidente suisse en 1933.

Retraitee depuis 1943, elle se consacre à l'écriture: plusieurs ouvrages sur le SCI et Pierre Ceresole. En 1954, on la retrouve parmi les fondateurs de ce qui deviendra l'oeuvre d'entraide Helvetas.

Atteinte dans sa santé, Hélène Monastier termine discrètement sa vie, atteignant le bel âge de 94 ans.

J.-F. Martin



*Maison du Peuple
Socialistes chrétiens
Service Civil International
Quakers
Helvetas*

*Hélène Monastier en 1973
(photo tirée de la brochure «Salut et joie!»)*

«Dotée d'un cerveau de PDG - dit-on aujourd'hui-elle en possédait tous les atouts: grande clarté de pensée, rapidité de décision, sens inné de l'organisation, bonne plume et beaucoup d'humour. Animatrice née, elle n'avait cependant rien de la vedette.»

Hommage extrait de la brochure «Salut et Joie!» publiée en 1982, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance d'Hélène Monastier (texte de Violette Ansermoz-Dubois).

L'autorité en question

*les autorités
sont données
«pour faire
régner ce qui
est juste»*

Autorité: voilà un mot biblique et dangereux! Il nous renvoie aux notions de pouvoir et de contrainte. Au plan religieux, c'est un Dieu tout-puissant qui se dessine, un Dieu qui brandit la foudre et le malheur – ou plus rarement le bonheur – et devant lequel la créature ne peut que se soumettre. Un Dieu autoritaire. Sur le plan politique, ce Dieu aura un faible (!) pour les régimes autoritaires, et ce n'est pas un hasard si ceux-ci se réfèrent volontiers à ce «Dieu» ou à l'un de ses substituts: l'ordre, le peuple manipulé, la croissance. Les puissants y ont intérêt!

Une religion peut en cacher une autre. Plus qu'on ne le croit, notre religion ne serait-elle pas, au fond, restée celle de... Jupiter? Elle revêt bien sûr des habits chrétiens, c'est le loup dans la bergerie. Elle les a si bien revêtus que parfois ses rituels, ses fastes et ses hiérarchies descendent tout droit de ceux de l'empire romain auquel elle a opportunément succédé. S'en est-on suffisamment rendu compte?

Or à la racine du mot «autorité» se trouve l'idée

d'«augmenter» l'autre! A u sens latin originel, l'«auteur» est «celui qui augmente» son prochain, qui le fait grandir. En grec, il est «celui qui le fait être». Il s'agit de retrouver cette autorité «qui fait grandir».

Il est vrai que la Bible ne nous y aide pas toujours. Elle ne présente pas une notion simple de l'autorité. Au gré de l'histoire, ce concept se teinte souvent de magisme, d'arbitraire, voire parfois de brutalité. Cependant, dès les origines, l'image qui s'impose n'est pas celle-ci. C'est celle d'un Dieu qui prie l'homme, bien avant que l'homme ne prie Dieu. Et plus l'histoire progresse vers la venue du Christ, plus se clarifie cette notion nouvelle. Que nous révèle l'attitude du Christ?

En Luc 12, Jésus évoque auprès de ses amis les chefs militaires et civils, les «autorités». On s'attendrait à ce qu'il leur prêche la soumission. Or tout au contraire, «qu'ils ne s'inquiètent pas de ce qu'ils auront à dire face à eux». On se rappellera que lorsque Paul, plus tard, parlera de soumission aux autorités, il formulera

une exigence qu'on oublie en général: les autorités sont données «pour faire régner ce qui est juste».

Vantera-t-on la grande «autorité» du Seigneur? Ce n'est pas parce que celui-ci aurait contraint quiconque à se plier à sa volonté. Bien au contraire, Jésus a plutôt «clos le bec» des orgueilleux qui croient tout savoir et qui se targuent d'écraser les gens sous le poids du moralisme (Matthieu 7,29). Ou alors, c'est qu'il a exercé son autorité en chassant le mal ou la maladie qui oppressaient le malheureux (Marc 2,10).

Au moment de quitter ce monde (Matthieu 28, 16-20), «toute autorité» a été remise au Christ «au ciel et sur la terre». Va-t-il transformer l'univers d'un coup de baguette magique? Loin de là, puisqu'il se contente d'envoyer ses disciples «baptiser et enseigner». Il les fortifie pour aller contester les puissances néfastes et apporter un sens neuf à l'existence.

L'autorité, quel mot ambigu, quel défi... Il s'agit de débûcher «l'autorité» de Jupiter afin de mieux témoigner de celle de l'Évangile. Celle qui fait grandir l'être humain, tout être humain.

Bertrand Zweifel

Bonne lecture

René Cruse: Un pasteur en politique. Chez l'auteur, 2003 (R. Cruse, Promenades 1, 1227 Carouge)



*le pasteur est
devenu inutili-
sable !*

L'auteur, alors pasteur à Nevers, s'est présenté aux élections législatives de 1967 avec un programme principalement dirigé contre le développement de l'arme atomique voulu par de Gaulle. Cela correspondait parfaitement aux déclarations des Églises de France et il estimait logique qu'un pasteur traduise cette option au niveau politique.

Polémique, évidemment, et reproches: il est accusé d'être récupéré par la gauche et de diviser l'Église. Le maire de Nevers déclare même que «le pasteur est devenu inutilisable»!

R. Cruse répond avec vigueur à ces reproches, n'hésitant pas à relever les problèmes que lui

pose la communion avec les chrétiens racistes, militaristes ou grands capitalistes. «De fait, dit-il, les chrétiens sont déjà d'un côté ou de l'autre de la barricade (...). Ils sont avec les pauvres ou avec les riches malgré les sermons qui tendent à escamoter abstraitement le clivage par des pirouettes spirituelles (...)».

Cette petite brochure au ton très énergique, voire provocateur, reprend le texte d'un exposé fait en 1970 au Centre protestant de Cartigny (GE), à partir d'un enregistrement retrouvé récemment par hasard.

J.-F. M.

Marcel Martin, président du Conseil communal de Vevey

Rencontre

Facteur à Vevey, membre du P.S. local et fidèle abonné de «L'Espoir du Monde», Marcel Martin a dirigé le législatif communal durant l'année 2003. Avec une maestria qui lui a valu, fait unique, une «standing ovation» à la fin de son mandat.

Issu d'une famille d'agriculteur, il a passé son enfance à Forel-Lavaux (VD), et aime à dire qu'il a fait toutes ses écoles à l'EPFL (Ecole Primaire de Forel-Lavaux).

-Comment êtes-vous devenu socialiste?

-Ma famille était peu politisée, et plutôt de tradition libérale. Mes ancêtres, à Ste-Croix, étaient de tendance évangélique et mes parents en sont restés marqués. J'en ai gardé un idéal de partage, de respect et de justice qui s'accorde mal avec le libéralisme, attaché à la défense des biens individuels. Certains se demandent comment on peut être chrétien et socialiste; pour ma part je pense qu'il est bien plus incohérent d'être chrétien et libéral...

Devenu facteur et citoyen, j'ai donc toujours voté à gauche. Approché par des membres du parti socialiste, j'ai adhéré à ce parti et été élu au Conseil communal. J'ai siégé une législature et demie au Grand conseil, que j'ai dû quitter prématurément, faute de pouvoir prendre congé un jour par semaine.

-Être chrétien et socialiste, cela vous a-t-il posé des problèmes dans votre activité politique ou dans le cadre de la paroisse protestante?

-Au contraire! Cela a plutôt facilité les contacts avec des élus ou des paroissiens d'autres partis. Je ne suis d'ailleurs une exception ni dans le parti, ni dans la paroisse. J'aime le dialogue et j'apprécie de pouvoir faire valoir auprès des chrétiens l'aspect social de l'Evangile et, auprès des socialistes, des valeurs de respect du prochain.

Lors du dernier culte de Noël, le pasteur m'a demandé d'officier à une distribution des bougies, estimant que ce serait un beau symbole que le président du Conseil communal s'en charge.

-Des textes bibliques vous ont-ils inspiré?

-Le récit du veau d'or et les tables de la loi. On est aujourd'hui bien plus proches des adorateurs du veau d'or et l'on oublie les dix commandements qui proposent une belle liste de règles de comportement.

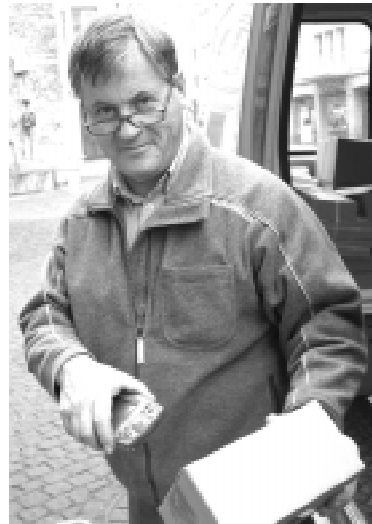
Lorsque l'on m'a proposé de faire acte de candidature à la Municipalité (exécutif) de Vevey, j'ai pris ma décision au cours d'un culte de Pâques où j'ai entendu une phrase du prophète Esaïe: «C'est dans le calme et la confiance que sera votre force» (Esaïe 30, 15). J'ai ressenti cela comme une motivation car le calme et la confiance font partie de ma nature. Je suis donc entré en campagne, malheureusement sans succès.

-Qu'est-ce qu'un chrétien peut apporter au débat politique?

-Tout d'abord l'exemple de sa vie personnelle; il a quelque chose à montrer: honnêteté, amour du prochain, respect des règles (pas seulement celles des tables de la loi), sens du partage. Il puise aussi dans l'Evangile une espérance, une confiance, un optimisme qui s'opposent au laisser-aller, au laisser-faire, au fatalisme. Malgré les destructions provoquées par les hommes, la nature reste la plus forte et cela me donne la conviction que l'on peut agir ici-bas.

-Pourquoi ne pas adhérer à un parti affichant clairement des références chrétiennes?

-Je considère que le christianisme doit être ouvert au monde et je crains le sectarisme. Les problèmes sociaux, économiques et politiques doivent être débattus de façon ouverte avec les citoyens



Marcel Martin
en plein travail
(photo JFM)

d'autres religions et les athées. Les chrétiens engagés en politique seront d'ailleurs plus efficaces s'ils sont répartis dans tous les partis. Il faut aussi relever que certains partis «chrétiens» n'ont pas la même conception que moi de la justice et de l'amour du prochain!

-Si le hasard vous mettait en tête-à-tête avec George Bush, un politicien qui n'hésite pas à brandir l'étendard de la foi, que lui diriez-vous?

-Puisqu'il prétend s'attaquer à Satan, je lui demanderais s'il est bien sûr d'avoir la bonne adresse! Son pays est loin d'être le paradis: le sort qu'il a réservé, et qu'il réserve encore, aux indiens ou aux noirs n'est pas un exemple d'amour du prochain et sa foi ressemble fort à «faites comme je dis, pas comme je fais». La guerre d'Irak a peut-être fait tomber un sinistre dictateur, mais elle n'a pas apporté à ce pays la justice et la paix.

(Propos recueillis
par J.-F. Martin)

*on est
aujourd'hui
proches des
adorateurs du
veau d'or*

Publications de la Fédération romande

Bulletin trimestriel

L'Espoir du Monde

Organe de la fédération romande des socialistes chrétiens
Abonnement annuel

Fr. 20.-

Brochures

Engagez-vous, qu'il disait

Foi chrétienne et engagement politique

Réflexion - sur un parcours, - sur une motivation,
- sur une responsabilité

par Pierre Aguet, conseiller national, président de la
Fédération romande (28 p., 1995)

Fr. 8.-

La Fédération romande des socialistes chrétiens

Evocation historique

par Jean-François Martin, rédacteur de
«L'Espoir du Monde» (32 p., 1998)

Fr. 8.-

Cassettes audio

Un monde sans cap

Exposé de M. Ignacio Ramonet, directeur du
Monde diplomatique, lors de la journée d'étude de la
Fédération romande, le 3 février 1996 à Yverdon.

Fr. 20.-

Les limites de la compétitivité

Exposé de M. Riccardo Petrella, fondateur du
Groupe de Lisbonne, lors de la journée d'étude de la
Fédération romande, le 31 janvier 1998 à Yverdon.

Fr. 20.-

(Prix port compris)

Commandes: J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey
Tél. + fax: 021/944 56 71; jfmartin@bluewin.ch

Parution de «L'Espoir du Monde»

Notre bulletin paraîtra dorénavant selon le rythme suivant:
(entre parenthèses: délai de remise des textes au rédacteur)

- **janvier** (fin novembre)
- **avril** (fin février)
- **septembre** (fin juin)
- **novembre** (fin septembre).

Découper ou recopier et adresser à M. Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

Sommaire du n° 118

- 1 Joyeux anniversaire!
(D. Rochat)
- 2 Journée du 7 février 2004
- 3 Notre Fédération fête son 90^e
anniversaire (J.-F. Martin)
- 4 Les groupes en 1914
- 4 Les buts des socialistes chré-
tiens (en 1914)
- 4 Hélène Monastier doublement
honorée
- 5 Notre première présidente
romande: Hélène Monastier
(J.-F. Martin)
- 6 Des mots et des choses:
L'autorité en question
(B. Zweifel)
- 6 Bonne lecture: R. Cruse, Un
pasteur en politique
- 7 Rencontre: Marcel Martin,
président du Conseil commu-
nal de Vevey

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947

«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:

Fédération romande des
socialistes chrétiens

Président: Didier Rochat,
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel
didier.rochat@bluewin.ch

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
jfmartin.vevey@bluewin.ch

Administration: Georges
Nydegger, Falquets 15, 1223
Cologny

Imprimerie: Journal de Sainte-
Croix et environs, 1450 Sainte-
Croix

Abonnements:

Frs 20.- (1 an / 4 numéros)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des
Socialistes chrétiens, Lausanne

